



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°124 • DIMANCHE DE THOMAS SUPPLÉMENT 2022

LE CHRIST EST RESSUSCITÉ ! EN VÉRITÉ IL EST RESSUSCITÉ !

Le présent vient en supplément du feuillet N°13 publié en l'année 2020 et le feuillet N° 72 publié en l'année 2021 pour le Dimanche de Thomas que l'on peut télécharger sur le site <http://saintsymeon.fr>



**Dimanche de Thomas
(Ac 5, 12-20 ; Jn 20, 19-31)**

**Homélie du P. Boris Bobrinskoy
Deuxième dimanche après Pâques 1992**

Le Christ est ressuscité !

La Pâque que nous venons de vivre est toute proche, dans laquelle nous avons participé à la résurrection du Christ. Le mot « *pâque* », dans son sens juif et mystique, signifie « *passage* ». La Pâque du Christ est un passage unique et pour toujours de la mort à la vie, de la vie terrestre à la vie éternelle. Ce passage à la vie, le Christ ne le fait pas seul, il nous entraîne avec Lui dans un mouvement qui embrasse le monde entier : c'est la gestation, le devenir de la Pâque éternelle. La Pâque éternelle est celle du Royaume et elle est signifiée dans le temps de l'Église par différents symboles, et en particulier par le chiffre huit.

Aujourd'hui, c'est le huitième jour de la Résurrection. Or dans la conscience juive de l'Ancien Testament comme parmi les contemporains du Christ et jusque dans le judaïsme actuel, ce chiffre huit symbolise le dépassement du temps, le dépassement de ce que le temps a de clos, lorsqu'il est considéré comme un retour infini sur soi-même ou une durée sans limite. Au-delà de ce cycle fermé, le chiffre huit nous introduit dans le mystère du Royaume, dans la présence de Dieu, dans son éternité, sa gloire, sa paix et le repos sans fin du Royaume. C'est pourquoi le jour d'aujourd'hui, huitième après la Pâque, est un jour particulier. On retrouvera le chiffre huit, dans une plus grande expansion, le jour de la Pentecôte, achèvement de sept semaines plus un jour. Ce huitième jour-là nous fera pénétrer d'une autre manière dans la plénitude du Royaume annoncé par la venue du Saint-Esprit. Nous célébrons ce dimanche aussi un jour de donation de l'Esprit. Le jour de Pâques est déjà marqué dans l'Évangile de Jean par la venue du Saint-Esprit. Le soir de sa Résurrection, Jésus apparaissant à ses disciples leur dit : « *La paix soit avec vous* ». Or, qu'est-ce que la paix, si ce n'est un don de l'Esprit ?

Ensuite Jésus souffle sur ses disciples et leur dit : « *Recevez l'Esprit Saint* », Il leur donne la paix, il leur donne l'Esprit, il leur donne le pouvoir de remettre et de retenir les péchés. Il leur donne sa joie, sa lumière, sa vie. Par conséquent, nous pouvons dire que

fondamentalement, d'après le message de l'Évangile de Jean, l'Esprit Saint est donné dès le soir de la Résurrection, en anticipation de la descente des langues de feu au cinquantième jour. Huit jours plus tard, en présence de Thomas, Jésus apparaît à nouveau et répète : « *La paix soit avec vous* ». Puis il dit à Thomas de mettre sa main et ses doigts dans les trous des clous et dans sa plaie au côté. Ce récit s'appelle symboliquement « *l'attouchement* ». Les plaies du Seigneur sont des trouées béantes par lesquelles jaillissent et ruissellent sur le monde la lumière et la grâce de l'Esprit. Illuminé par cette lumière, Thomas ne peut rien faire d'autre que se prosterner et dire : « Mon Seigneur et mon Dieu ! »

Ainsi, que ce soit le premier, le huitième, le cinquantième jour de la Résurrection ou dans la durée de l'Église, l'Esprit Saint travaille en nous et travaille dans le monde pour dissiper le doute et la crainte, pour nous remplir de la foi de celui qu'on a appelé à tort Thomas l'incroyant ou Thomas l'incrédule. On devrait l'appeler Thomas le croyant, puisque son cœur est transformé par la venue de l'Esprit et qu'il confesse le Christ comme son Dieu et son Seigneur. Thomas ne fut ni plus ni moins incrédule que les autres disciples. Dans l'Évangile de Matthieu, par exemple, lorsque Jésus bénit ses disciples le jour de l'Ascension et les envoie à la prédication pour baptiser les nations au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, « *plusieurs doutèrent* » ; il est dit dans l'Évangile de Marc que les femmes avaient été saisies de crainte, même après avoir entendu la voix de l'ange ; il est dit dans Luc que « *les disciples ne crurent pas les femmes* » venues annoncer la résurrection du Seigneur. Ainsi le doute, la crainte, l'incertitude remplissaient le cœur des disciples. Lorsque Jésus apparaît sur les rives du lac de Tibériade, les disciples ne le reconnaissent pas tout de suite. C'est Jean, « celui que Jésus aimait » et qui avait reposé sa tête sur la poitrine du Seigneur qui le reconnaît. Pierre alors se jette à l'eau pour rejoindre son maître. Je le dis bien, l'Esprit Saint travaille dans l'Église, dans le monde entier pour dissiper nos doutes et nos craintes, pour nous emplir de la foi. Les paroles de Jésus à Thomas aujourd'hui prennent une signification pour chacun de nous : « *Parce que tu as vu, tu as cru* ». Ce n'est pas seulement par la vue physique que Thomas a cru, c'est par le don de l'Esprit. D'autres en effet ont vu Jésus ressuscité et n'ont pas cru : « *ils doutèrent* » dit Matthieu. La foi est un miracle et ce miracle de la foi est là, incarné par Thomas. Car Jésus annonce comment désormais ce miracle s'opérera jusqu'à la fin des temps : « *Bienheureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru* ».

Ceux qui n'ont pas vu de leurs yeux de chair, ce sont tous les croyants, tous ceux qui entrent dans le courant de la foi et deviennent, par cette foi, témoins oculaires de la Résurrection du Christ, pour l'annoncer aux autres. Oui, par la foi, nous sommes les témoins de la Résurrection. Chaque samedi, aux matines de la Résurrection, ainsi qu'à la fin de chaque Liturgie, nous chantons l'hymne : « *Ayant contemplé la Résurrection du Christ, adorons le seul Seigneur Jésus, le seul sans péché* ». Dans une de ses catéchèses, saint Syméon le Nouveau Théologien insiste sur cette hymne. Comment, dix siècles plus tard, - nous dirions maintenant vingt siècles plus tard - pouvons-nous affirmer avoir « *contemplé* » la Résurrection du Christ ? Nous le pouvons, dit-il, parce que, dans le Saint-Esprit, nous sommes des visionnaires, et nous voyons au-delà du temps. Le Christ ressuscité, nous le voyons et nous savons. C'est cela le don du Saint-Esprit, la certitude de la foi qu'il met en nous. Cette foi est forte, grande, profonde et claire. Elle a plus d'évidence que ce que nous voyons de nos yeux terrestres. C'est cette vision, cette réalité de la Résurrection qui nous marque en tant que chrétiens, qui sont le fondement de notre vie. Cela, nous avons le droit d'en témoigner. Nous en témoignons avec et dans l'Église, car le seul message de l'Église, c'est que le Christ est ressuscité. Lorsque nous recevons la parole de l'Évangile, lorsque nous recevons le Christ dans la puissance de

l'Esprit Saint, lorsque nous communions aux saints Dons, le Christ est tellement présent en nous que nous le voyons. C'est ainsi que les peintres d'icônes peignent les icônes, avec les yeux de la foi, en harmonie avec la présence intérieure du Christ en eux. C'est ainsi que les prédicateurs prêchent le Christ, avec les yeux de la foi. Par conséquent, cette parole « *Bienheureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru* » n'est en rien une diminution de Thomas, encore moins de l'évidence des croyants. Elle signifie que notre foi est tellement proche, profonde, stable et définitive qu'en elle tout le reste est donné : la foi qui produit la connaissance, la connaissance qui produit l'amour et l'union avec le Christ. Puisse cette union avec le Christ et le Saint-Esprit nous amener vers le Père et nous jeter dans le monde pour y annoncer sans cesse la Résurrection du Christ.

Père Boris

Le numéro 275 de Contacts est consacré à

"Un grand pasteur et théologien

le Père Boris Bobrinskoy (1925-2020)"

Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes

Tel 02 97 63 29 38 postmaster@revue-contacts.com

Site de la revue : <http://revue-contacts.com>



LE SAINT PROPHÈTE JÉRÉMIE

Au premier mai, l'Église orthodoxe vénère la mémoire du saint prophète Jérémie.

Il naquit vers 650 avant Jésus-Christ au sein d'une famille sacerdotale du pays de Benjamin. Appelé par Dieu au ministère prophétique, et malgré ses hésitations, sa jeunesse et son inexpérience, le Seigneur lui toucha la bouche et lui dit « *Voici que j'ai placé mes paroles en ta bouche* » (1,10). Annonçant au peuple de Juda, endurci dans l'idolâtrie, la menace imminente de l'invasion assyrienne venue du Nord, il reproche au roi, aux princes, aux prêtres et aux faux prophètes leur apostasie et leurs recours aux idoles des nations étrangères. Il compare le peuple de Dieu à une épouse infidèle qui a oublié l'amour du temps de ses fiançailles, lorsqu'elle marchait au désert.

Le prophète ressent à l'avance les douleurs à venir : « *Mes entrailles, mes entrailles !*

Que je souffre... Mon cœur s'agite en moi, je ne peux me taire ! » (4, 19). Préfigurant la mission du Seigneur, il assume le sort de son peuple et souffre pour son salut.

« *Comme l'argile dans la main du potier, ainsi êtes-vous dans ma main, maison d'Israël* », dit le Seigneur (18,16). Un prophète doit être un signe. Se heurtant au mépris de ses concitoyens, c'est pourquoi il comparait le peuple obstiné à une vigne vendangée, désormais inutile.

En 612, la chute de Ninive et la décomposition de l'empire assyrien semblèrent annoncer la libération des peuples. Puis, les armées du pharaon Nékao (609-595) tentèrent de traverser la Palestine pour aller combattre les Mèdes et les Perses. Le roi Josias (640-609) s'efforçant de leur barrer le passage, mourut dans la bataille de Mégiddo, laissant le royaume de Juda soumis à l'Égypte. Peu de temps après sa victoire, le pharaon fut lamentablement vaincu par Nabuchodonosor, à Karkémish sur l'Euphrate (605), et la Palestine tomba dès lors sous le joug babylonien.

Sous le règne de Josias, la découverte du Livre de la Loi (4R 22-23 LXX) avait nourri l'espoir d'une réforme religieuse et morale. À sa mort, le peuple retomba dans l'injustice et la perversion, retournant aux cultes païens.

Jérémie, après douze ans de silence, reprit la parole et, sur le parvis du Temple, le jour de la fête de l'intronisation du roi, pour s'élever contre les superstitions.

Il annonça la destruction du Temple par la colère de Dieu si le peuple refusait de se repentir (7, 11-14). Les prêtres, les faux prophètes et le peuple s'emparèrent du prophète et demandèrent au roi qu'il soit puni de mort. Relâché, il voulut se retirer dans une cabane au désert, loin de ce peuple adultère (9, 1). Il annonçait la proche destruction du royaume de Juda et la déportation de ses habitants. « *Ils lutteront contre toi, lui dit le Seigneur mais ne pourront rien contre toi, car Je suis avec toi pour te sauver et te délivrer...* » (15, 19) Comme il répétait son message, le prêtre Pashehur, chef de la police du Temple, le frappa et il le fit mettre au carcan. Délivré au matin, Jérémie reprit sa prédication (19-20). On lui interdit dès lors l'accès au Temple.

La victoire des Chaldéens sur l'Égypte, à Karkémish, le vit renouveler ses appels au repentir. Il dicta alors à son secrétaire Baruch l'oracle du Seigneur et l'envoya lire ce rouleau manuscrit dans le Temple devant le peuple rassemblé (36). Le roi informé se fit lire le rouleau et le jetait, puis il ordonna d'arrêter Jérémie et Baruch. Ceux-ci réussirent à se cacher et échappèrent aux recherches.

Après quelques années de soumission à Nabuchodonosor, le roi Joaquin se révolta en 599, entraînant une expédition des Babyloniens qui ravagèrent les campagnes, et l'année suivante, le siège de Jérusalem par Nabuchodonosor. La ville fut prise par les Chaldéens. Le nouveau roi, le jeune Jéchonias fut exilé à Babylone avec sa mère, les notables et dix mille gens du peuple. Mais le peuple resté à Jérusalem ne se corrigea pas de ses mœurs dépravées.

Des envoyés des peuples voisins s'étaient rendus à Jérusalem pour négocier avec Sédécias nouveau roi de Juda, une coalition contre les Chaldéens. Jérémie se présenta en public, chargé d'un joug et lié de cordes, déclarant : « *Toute nation qui ne se soumettra pas au joug du roi de Babylone, c'est par l'épée, la famine et la peste que je la visiterai* ». (27,8).

Quelque temps plus tard, le faux prophète Hananya vint au Temple, il enleva le joug de Jérémie et le brisa, disant qu'après deux années, les exilés reviendraient et que Dieu briserait le joug du roi de Babylone (28,3). Jérémie dénonça le mensonge d'Hananya, prédit sa mort prochaine et annonça que le joug de bois qu'il venait de briser serait remplacé par un joug de fer (28,12).

Convaincu par le vrai prophète de Dieu, Sédécias refusa d'entrer dans la coalition. Ses

émissaires à Babylone étaient porteurs d'une lettre de Jérémie aux déportés, annonçant qu'à l'issue de leur exil, qui devait durer soixante-dix ans, Dieu allait se réconcilier avec eux et « *se laisserait trouver par ceux qui le chercheraient de tout leur cœur* » (29, 13). Les déportés d'Israël et de Juda reviendraient vers la Terre Promise avec des cris de joie. « *Dieu rassemblera alors de nouveau ses brebis dispersées et conclura avec son peuple une Nouvelle Alliance, une alliance spirituelle et éternelle Je mettrai ma loi au fond de leur être et je l'inscrirai sur leur cœur. Alors Je serai leur Dieu et ils seront mon peuple* » (31,33).

En 588, confiant dans les promesses des Égyptiens et dans les fortifications de sa capitale, refusant d'écouter les conseils de prudence de Jérémie, Sédécias se joignit à la vague d'insurrection. Les Babyloniens ravagèrent le pays. Le roi fit emprisonner Jérémie qui ne dut son salut qu'à la compassion de l'Éthiopien Ébed-Mélek.

En 586, Jérusalem tomba. Nabuchodonosor, fit aveugler Sédécias après avoir fait massacrer ses fils sous ses yeux. La ville et le Temple furent incendiés, la muraille abattue, les trésors pillés et la plus grande partie du peuple envoyée en déportation, accomplissant ainsi les prophéties de Jérémie (39). C'est en laissant derrière lui la ville en flammes qu'il aurait prononcé, dit-on, ses sublimes *Lamentations*.

Parvenu à Rama, il fut relâché et laissé libre d'aller. Refusant d'aller à Babylone, il préféra se rendre auprès de Godolias, auquel avait été remis le gouvernement du petit peuple qui n'avait pas été déporté. Mais, Godolias fut assassiné (41,3). Jérémie leur annonça la prochaine incursion de Nabuchodonosor en Égypte, qui advint en 568, Nabuchodonosor y brisa les monuments du culte égyptien. Seuls quelques rares rescapés juifs purent retourner en Palestine.

Source : synaxaire du Hiéromoine Macaire de Simonos Petra

On peut se procurer le Synaxaire

Sont à retrouver sur le site • du Monastère de Solan

- <https://monastere-de-solan.com/synaxaire/25-synaxaire-collection-complete.html>
et du Monastère Saint-Antoine
- <https://monasteresaintoine.fr/librairie/>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos